

## L'ÉTRANGE FIGURE D'ALEXIS JORDAN

Par M. COQUILLAT.

Il y a juste un demi-siècle qu'Alexis JORDAN quittait cette vallée de larmes pour un monde meilleur, laissant à d'autres le soin d'illustrer les Sociétés Linnéenne et Botanique de Lyon, qui l'avaient compté si longtemps dans leurs rangs. Depuis, se sont apaisées les controverses qu'avait suscitées l'œuvre du célèbre botaniste lyonnais. Ne risquant plus de complaire ou déplaire à ses amis et ses détracteurs, presque tous disparus, je n'hésite pas à grossir de cette note le texte que j'ai consacré à son jardin botanique (1).

La souche des JORDAN serait italienne. Mais la famille, fixée dans notre ville depuis fort longtemps, peut être considérée comme bien lyonnaise, toute imprégnée de cet esprit sérieux et pondéré, mais troublé parfois d'enthousiasme et de passion, qu'on attribue à nos compatriotes. Sans doute, pourrait-on découvrir dans cette façon d'être l'influence du milieu, de l'atmosphère de nos quais, de notre ciel brumeux, souvent purifié magnifiquement par le soleil tout méridional de nos brûlants étés.

Octave MEYRAN a rappelé, dans une note restée inédite (2), la généalogie des JORDAN depuis Lantelme JORDAN dont on possède un testament daté de 1611. Abraham JORDAN, son fils, eut un descendant, Henri JORDAN I, au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui fut marié à Hélène DEGERANDO. Cette union donna deux fils : Henri JORDAN II qui fut échevin de Lyon et Pierre JORDAN - Henri JORDAN II eut un fils, Antoine-Henri et trois filles. Pierre JORDAN, marié à Elisabeth PERRIER de Grenoble, eut cinq fils : Alexandre JORDAN, receveur des finances, Camille JORDAN, célèbre orateur de la Restauration, Auguste JORDAN, secrétaire d'Ambassade, Noël JORDAN, curé de Saint-Bonaventure et enfin César JORDAN, négociant, qui fut le père d'Alexis JORDAN notre botaniste. Alexis appartenait donc à la grande bourgeoisie lyonnaise.

Il naquit à Lyon le 29 octobre 1814. D'une famille aisée, il put consacrer sa jeunesse aux études classiques et par goût fut attiré par l'étude des sciences naturelles, plutôt que par le négoce vers lequel l'orientait la tradition paternelle.

On peut penser que ses années de jeunesse furent marquées des remous politiques qui, à cette époque, agitaient les esprits et façonnaient les destinées. L'Empire venait de croûler. La seconde Restauration, puis le règne de Louis-Philippe affirmaient la suprématie des royalistes. Alexis JORDAN avait 17 ans au moment de l'insurrection de Lyon qui effraya toute la France. Il avait 34 ans au moment de la Révolution de 1848, et le second Empire était annoncé dans les événements qui allaient nous conduire au désastre de 1871, puis à la République. Cependant, durant cette période qui se confond avec la jeunesse de notre ancien collègue, le mouvement scientifique brille d'un vif éclat et cristallise les énergies de ceux qui veulent trouver en son domaine un dérivatif aux troubles du temps.

La Société Linnéenne de Lyon, fondée huit années après la naissance d'Alexis JORDAN, attire à elle, par l'intérêt de son activité, les naturalistes sérieux. Notre botaniste lui donne son adhésion en 1845 (3). Tout l'intéresse. Avec FOUDRAS, habile entomologiste, il s'occupe d'insectes. Mais FOUDRAS est aussi botaniste et son influence s'accroît de celle de TIMEROT (4) et de SERINGE (5). Alexis JORDAN confirme sa voie : sa vie sera désormais consacrée à la botanique. Cette vocation aura été encouragée par les conseils d'éminents linnéens tels que BALBIS, AUNIER, ROFFAVIER, M<sup>me</sup> LORTET. La chose fut d'autant plus facile que l'héritage de l'oncle Noël, curé de Saint-Bonaventure, mort en 1840, vint arrondir un patrimoine enlevant à son détenteur toute obligation d'un travail mercenaire, et lui permettait même de créer son vaste jardin de la Cité Lafayette et d'y entretenir un personnel.

Chez Alexis JORDAN la faculté d'observation atteignait une acuité merveilleuse et il excellait

(1) Le Jardin Botanique d'Alexis JORDAN, in *Bull. de la Soc. Linn. de Lyon*, décembre 1946, n°10.

(2) O. MEYRAN — Souvenirs d'Alexis JORDAN (Note lue en séance de la *Soc. Linn. de Lyon*, le 11 mai 1942). J'ai largement puisé dans ces souvenirs.

(3) En 1845, *Archives S. L. L.*, et selon Ant. MAGNIN. — Prologue d'une Histoire des Botanistes Lyonnais, in *Ann. Soc. Bot. de Lyon*, 1907, p. 27 (n° 173), et non en 1850 comme je l'ai indiqué, sur la foi d'un renseignement erroné, dans mon article sur le Jardin Botanique d'Alexis JORDAN.

(4) Cf JORDAN, *Observ. III*, sept. 1846, p. 84 : « M. TIMEROT, botaniste lyonnais très instruit, auquel je suis redevable de beaucoup d'utiles renseignements sur les plantes des environs de Lyon et dont les conseils éclairés m'ont été d'un grand secours pour l'étude d'un bon nombre d'espèces critiques. »

(5) A. JORDAN suivit et prépara le cours de SERINGE pendant quelque temps, (Ant. MAGNIN, *loc. cit.*).

à découvrir les plus petites différences que pouvaient présenter les plantes décrites par les auteurs. Mais ce don se complétait d'une rare habileté à verbaliser ses observations, tant par le style que par le dessin. On comprend qu'avec ses herborisations, quelquefois lointaines, ses cultures, ses travaux de cabinet, il ait mené une existence entièrement consacrée aux végétaux.

On a donc pu dire que JORDAN était misanthrope, cependant on lui connut quelques amis, et les relations qu'il entretenait avec eux, sa remarquable activité d'herborisateur, n'étaient pas la marque d'une misanthropie congénitale et endurcie. NAVIER, qui l'aida à corriger ses ouvrages, FOURREAU qui devint son collaborateur, et bien d'autres, bénéficièrent de l'estime et de l'amitié du maître. Cependant, il ne s'attardait pas à faire du prosélytisme. Barricadé dans ses idées personnelles, il s'éloigna du public au fur et à mesure que ses convictions s'affirmaient davantage en lui.

Octave MEYRAN tenta vainement de pénétrer jusqu'à lui, sous le patronage de GACOGNE à qui JORDAN avait dédié un *Galeopsis*, de DESEGLISE qui lui fournissait des roses et des menthes, de LANNES à qui il avait envoyé sa photographie. Malgré les recommandations de ces botanistes, malgré les paquets de plantes qu'il était chargé de remettre, MEYRAN ne put jamais dépasser le vestibule de l'appartement de la rue de l'Arbre-Sec. Cet ostracisme fait que peu de renseignements nous sont parvenus de ce sanctuaire de la botanique descriptive. Nous n'avons même plus la ressource de visiter la place, de fouler les pierres que JORDAN usa de son pas, la maison ayant été reconstruite et modernisée récemment. Et si MEYRAN put tout de même visiter fréquemment les cultures de la Cité, ce ne fut que grâce à la complicité de VIVLAND-MOREL et de MAISSAT. Encore devait-il se cacher aux regards du « cerbère en jupons », comme il nommait la concierge préposée à la surveillance du domaine. A ce propos, il nous rapporte une bien curieuse manie du propriétaire : JORDAN avait interdit qu'on astiquât les cuivres de ses portes sous le prétexte que cela pourrait attirer les mendiants et les voleurs !

Néanmoins, quelques fidèles étaient admis chez le maître. L'abbé G... eût l'honneur de son cabinet de travail et de sa bibliothèque. Sans doute est-ce le travail de JORDAN qui lui inspira cette habitude d'inventer et de décrire d'innombrables petites espèces, le plus souvent de nulle valeur, et maintenant reléguées dans l'oubli. Toujours est-il que la porte de l'apôtre des espèces affines lui fut irrémédiablement fermée le jour où ce dernier s'aperçut de la disparition de sa montre après une visite du curé d'A... Du moins est-ce la version, juste ou fautive, que nous rapporte une tradition orale qui prouverait que nos grands hommes n'étaient pas à l'abri des faiblesses qui alimentent la petite histoire.

A quarante ans Alexis JORDAN se révèle dans toute la force physique et intellectuelle nécessaire à la poursuite heureuse d'une activité de terrain et de cabinet si magistralement commencée. Son visage glabre est marqué des signes d'une remarquable volonté : menton carré, large bouche qu'encadrent deux légers plis des joues, nez fort et droit, regard vif et direct, front haut que surmonte une chevelure abondante et que plissent quelques rides venant mourir au niveau des yeux qu'elles joignent. Tout indique l'intelligence et la ténacité. Mais l'entêtement et l'ascétisme émanent aussi de cette belle figure tourmentée de mysticisme. Aucune compagne n'est venue ni ne viendra apporter quelque sourire dans l'austérité d'une vie de devoir que seul le travail meuble.

Depuis 1864, A. JORDAN s'était adjoint Jules FOURREAU (1) alors âgé de vingt ans, et dont il fit son collaborateur parce que celui-ci partageait ses idées sur les espèces affines. On peut ajouter que FOURREAU, dans une admiration juvénile pour son maître, exagéra les divisions systématiques en de multiples petites espèces signées JORDAN et FOURREAU ; il dissocia même les genres. Le maître, qui nourrissait pour son élève une affection toute paternelle, vit sans déplaisir s'épanouir ce néojordanisme qu'il approuva de sa signature sinon de son intime collaboration. Mais FOURREAU mourut en 1871 des suites d'une blessure reçue à la bataille de Nuits ; il avait seulement vingt-six ans. Ce fut sans nul doute le seul homme qui ait eu toute la confiance de JORDAN et la part d'affection qu'il était susceptible de donner. L'influence de FOURREAU sur son maître était telle que, depuis la mort de ce fidèle disciple, JORDAN n'a plus rien publié et n'a même pas achevé les travaux qu'il avait commencés. Il s'était pourtant adjoint un nouveau collaborateur en la personne d'Hilarion ECREL (2), lotaniste très averti mais modeste, qui ne put jamais prendre sur JORDAN l'ascendant qu'avait épuisé FOURREAU.

Il semble que JORDAN ait voulu tirer, en 1872, une conclusion générale à ses travaux. Lors du Congrès de L'A. F. A. S. à Lyon, il fit à la Section de Botanique une communication sur *l'Existence en société des espèces affines*. On y relève cette phrase qui résume sa pensée profonde : « Pour moi, l'observateur qui veut marcher d'un pas assuré dans la voie qu'il veut parcourir, doit prendre

(1) On doit à Jules FOURREAU un Catalogue des plantes qui croissent spontanément le long du cours du Rhône (*Soc. Linn. de Lyon*, 1868, t. XVI et 1869, t. XVII, 8°).

(2) Ancien professeur au collège de Gap ; conservateur de l'Herbier JORDAN, mort en 1902.

toujours la philosophie pour guide et la théologie pour boussole ». Comme d'usage il y eût débat, mais le maître ne voulait pas discuter et sortit en bougonnant de la salle des séances où il ne reparut plus.

Il n'a que cinquante-huit ans, mais vit de plus en plus retiré chez lui, à l'écart des travaux de ses confrères et bien qu'appartenant à plusieurs Sociétés savantes (1). Quatre ans plus tard, lors de la session extraordinaire de la Société Botanique de France à Lyon, en 1876, les organisateurs eurent beaucoup de mal à obtenir qu'il laissât visiter son jardin. Encore ne parût-il pas à cette visite, laissant à son jardinier-chef, VIVIAND-MOREL, le soin d'accueillir les visiteurs et ne prit-il aucune part aux travaux de la session, bien qu'il en eût été nommé Président d'honneur.

Alexis JORDAN devait cependant vivre encore plus de vingt années et continua à étudier, décrire et dessiner de nouvelles espèces critiques.

Il était devenu un vieillard à la physionomie ravagée, mais noble, dont les rides se sont terriblement accentuées. Les cheveux ont blanchi, mais restent abondants. Un grand caractère émane de ce visage émacié, dont la bienveillance paraît cependant exclue. JORDAN songe à sa fin, mais sa philosophie religieuse, accordée à tout son passé, l'aide à supporter le poids des ans. Et si sa fortune s'est quelque peu diminuée durant un demi-siècle d'études désintéressées, elle est encore considérable et attire des convoitises. Alexis JORDAN sait que sa vie exemplaire est le gage d'une éternité de récompense. Il multiplie les actions qui doivent assurer son salut. On peut penser que, ses facultés ayant baissé, il ait pu être la proie de mauvais bergers qui exploitèrent habilement, mais honteusement ses si profondes convictions religieuses.

Selon une tradition qui s'est entretenue à Lyon, parmi ceux qui ont connu JORDAN, nous assure M. F. GAGNEPAIN (2), le botaniste fut enchaîné toute sa vie (3) à la voyante de Loigny, près Orgères (Eure-et-Loir) qui lui faisait de multiples demandes au nom de la Vierge. Et lui ayant fait croire que le vrai pape était prisonnier dans les caves du Vatican et que la Sainte Vierge exigeait sa délivrance, mais que pour réussir il fallait 20.000 francs, JORDAN les envoya. Et l'auteur ajoute : « On a conservé, depuis 1893, le souvenir de la communauté de religieuses que gouvernait l'abbé XAË, dont le notaire GÉRARD gérait les biens et qui ne fut jamais reconnue par le pape. On sait encore qu'un M. JORDAN ou JOURDAN de Lyon a disposé de fortes sommes en faveur de ces religieuses et qu'on le voyait à Loigny de temps à autres : ainsi la tradition que j'ai connue par mon correspondant de Lyon, tout invraisemblable qu'elle soit... jette sur la crédulité malade de JORDAN une lumière éblatante. Peut-être cette connaissance intime de JORDAN permettrait-elle de comprendre mieux son œuvre et de la juger en parfaite connaissance de cause. »

Il est certain que cet aspect particulier de la vie d'Alexis JORDAN a pu nuire à sa réputation scientifique. Mais il serait peu équitable de fonder une opinion sur cette seule période. Le savant mourut le 7 février 1897, d'une hémorragie cérébrale foudroyante, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, à son domicile de la rue de l'Arbre-Sec, alors qu'il avait assisté bien portant, le matin même, à la messe dominicale.

VIVIAND-MOREL, qui doit tant à JORDAN du point de vue de la connaissance botanique et qui aurait pu être son meilleur biographe, a difficilement pardonné à son « patron » la situation, trop modeste à son gré, qu'il lui fit. Si on retrouve bien, dans les nombreuses notes qu'il a laissées, le reflet exact de l'œuvre du maître, il faut bien dire qu'il n'apporta pas toujours dans les cultures qui lui furent confiées, les précautions scrupuleuses qui devaient demeurer à la base des observations jordanienues ; et dans quelque accès de rancœur contre l'avarice de JORDAN, il aurait déclaré qu'à ce dernier « il manque une case du cerveau ». Comme on comprend bien l'un et l'autre, et comme ces menus dissentiments pèsent peu en regard de l'œuvre considérable d'Alexis JORDAN.

Certains ont voulu voir dans l'immense travail de descripteur du botaniste lyonnais, seulement la vérification d'une doctrine qu'il avait admise dès son jeune âge. Cependant, son travail de descripteur garde toute sa valeur, en dépit des espèces qui n'ont pu être retenues, et nul ne songe

(1) Alexis JORDAN était membre de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon depuis 1850, de la Société d'Agriculture depuis la même époque, de la Société Linnéenne de Lyon depuis 1845, de la Société Botanique de France depuis 1854, de la Société Botanique de Lyon depuis sa fondation en 1872, de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences depuis sa fondation en 1871, de la Société des Sciences Naturelles de Cherbourg, de la Société Botanique de Ratisbonne, de la Société Impériale des Naturalistes de Moscou, etc.

(2) F. GAGNEPAIN. — Un Alexis JORDAN peu connu. *Bull. Soc. Bot. de France*, 1931, pp. 694 à 696.

(3) *Toute sa vie paraît excessif.* Ce n'est guère que durant le dernier quart de sa vie que JORDAN subit cette influence. Encore risqua-t-il l'excommunication et ce ne fut que sur de pressantes interventions auprès des hautes autorités ecclésiastiques qu'il put être inhumé religieusement.

aujourd'hui à contester l'existence des espèces jordaniennes, ni à sous-estimer l'orientation que JORDAN donna aux études qui aboutirent à notre moderne génétique (1).

Je veux rappeler, en terminant, que JORDAN a nommé et publié environ 1685 espèces nouvelles, et que sont restées inédites de nombreuses diagnoses d'espèces critiques, notamment de graminées, accompagnées de plus de 15.000 dessins prêts à être gravés (2).

Peut-être un jour dira-t-on l'immense labeur de notre ancien collègue, mieux que par des listes et des chiffres. Ce ne sera que l'accomplissement du simple devoir de gratitude que nous avons à l'égard d'un homme qui honora si bien notre Société Linnéenne. Je n'ai voulu, pour aujourd'hui, que fixer quelques traits de l'étrange figure, curieuse et attachante par plus d'un point, d'un homme qui nous resta fidèle durant plus de cinquante années, et dont la mort seule, nous sépara (3).

Présenté à la Section Botanique, en sa Séance du 13 septembre 1947.

## AUTOUR DU MONT MONNET (785 m.) RHONE ET LOIRE

### Aperçu de la flore

Par M. J. MERIT.

(Suite et fin.)

8° BOIS, HAIES.

Dans les bois dominant les *Quercus sessiliflora*, *castanea vulgaris*, *Corylus Avellana* et *Fagus sylvatica* sur les sommets à l'ubac. On trouve *Goodyera repens* dans la pessière du Col de Grenouze et une très étroite station de *Scilla bifolia* dans les hêtres, au sommet du Mont Monnet.

Des reboisements ont été effectués avec *Pinus montana*, *silvestris* et *maritima*; *Picea excelsa*, *Abies pectinata* et *Larix europæa*. Il existe de belles et nombreuses châtaigneraies.

*Helleborus foetidus* L., *Aquilegia vulgaris* L., *Viola hirta* L., *Viola odorata* L., *Viola sepincola* Jord., *Stellaria Holostea* L., *Stellaria graminea* L., *Spergularia segetalis* Fenzl., *Tilia silvestris* Desf., *Hypericum calycinum* L., *Hypericum pulchrum* L., *Acer campestre* L., *Evonymus europæus* L., *Ilex aquifolium* L., *Vicia sepium* L., *Lathyrus macrorhizus* Wimmer, *Prunus spinosa* L., *Pontederica argentea* L., *Rubus idæus* L., *Rosa tomentosa* Smith., *Rosa canina* L., *Mespilus germanica* L., *Crataegus Oxyacantha* L., *Pirus communis* L., *Malus communis* L., *Aria nivea* Host., *Sorbus aucuparia* L., *Sorbus domestica* L., *Epilobium spicatum* Lam., *Circea lutetiana* L., *Conopodium denudatum* Koch, *Cornus mas* L., *Viscum album* L., *Sambucus nigra* L., *Galium Aparine* L., *Dipsacus silvestris* L., *Senecio silvaticus* L., *Gnaphalium minimum* Sm., *Arnoseris minima* Koch., *Andryala sinuata* L., *Cirsium lanceolatum* Scop., *Carduus tenuiflorus* Curt., *Carduus nutans* L., *Lappa communis* L., *Centaurea nigra* L., *Hieracium murorum* L., *Campanula persicæfolia* L., *Jasione perennis* Lam., *Vaccinium Myrtillus* L., *Fragaria excelsior* L., *Syringa vulgaris* L., *Ligustrum vulgare* L., *Pulmonaria officinalis* L., *Anarrhinum bellidifolium* Desf., *Melissa officinalis* L., *Glechoma hederacea* L., *Stachys sylvatica* L., *Teucrium Scorodonia* L., *Teucrium Chamaedrys* L., *Euphorbia sylvatica* L., *Fagus sylvatica* L., *Castanea vulgaris* Lam., *Quercus sessiliflora* Salisb., *Corylus Avellana* L., *Salix caprea* L., *Betula alba* L.; *Scilla bifolia* L., *Orchis bifolia* L., *Goodyera repens* R. Br., *Listera ovata* L., *Aira flexuosa* L., *Aira caryophyllea* L., *Nardurus Lachenalii* Godr., *Nardus stricta* L., *Danthonia decumbens* DC. *Festuca heterophylla* Lam., *Pinus silvestris* L., *Pinus maritima*, Lam., *Pinus montana* Mill., *Picea excelsa* Link., *Abies pectinata* DC., *Larix europæa* DC., *Juniperus communis* L., *Polysticum Filis-mas* Roth., *Pteris Aquilina* L., *Athyrium Filis-femina* Roth.

(1) Cf L. BLARINGHEM. — Les espèces jordaniennes et la disjonction des espèces, in *Bull. Soc. Bot. de Fr.*, 1945, pp. 20 à 23 : « Il y a donc des jordanons à l'état sauvage ; et cette notion parfaitement établie par JORDAN, domine toute la génétique. »

(2) L. BLARINGHEM (*loc. cit.*) : « Alexis JORDAN, de Lyon, a légué à la Société Botanique de France les aquarelles et documents inédits destinés à la suite remarquable : *Icones ad Floram Europæe, novo fundamento instaurandam spectantes* (pl. 1 à 500), publiée en collaboration avec Jules FOURREAU et ce serait un grand service à rendre que d'éditer, même en noir, les documents précieux que j'ai découverts, par un hasard heureux. »

(3) Je tiens à remercier vivement ici notre collègue M. Claudius Roux, secrétaire général de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon, et qui a connu Alexis JORDAN, des renseignements précieux qu'il a bien voulu me donner sur le botaniste lyonnais. Je me plais à rappeler que M. Claudius Roux est l'auteur de plusieurs remarquables travaux sur JORDAN et le jordanisme, notamment d'un Catalogue des Plantes nommées par A. JORDAN et d'un mémoire sur les récentes applications du jordanisme à la notion d'espèces (Lyon, 1909).